

L'EAU DANS LES JARDINS MUSULMANS DE L'ALHAMBRA

RAPPORT DE MONSIEUR JESUS BERMUDEZ PAREJA

Les édifices les mieux conservés et les plus complets de l'Alhambra, tels que les Palais de Comares et des Lions, sont malgré tout des édifices démantelés... C'est à peine s'ils conservent encore les battants de bois des portes et fenêtres et quelques vitreries musulmanes. Dans la décoration, on distingue seulement quelques traces des couleurs originales et pratiquement plus rien des beaux carreaux de céramique dorée. Le mobilier musulman a, lui aussi, disparu. Nous avons plus d'informations écrites et d'hypothèses sur les jardins de ces édifices que de vestiges tangibles.

Mais il y reste la présence de l'eau, vive et fuyante, avec ses effets changeants qui traduisent toutes les nuances de la lumière, des reflets et des sons. L'eau à l'Alhambra jouit encore d'un traitement très attentif et varié; ce traitement est soucieux de sa beauté autant que de son utilité. Les fontaines de l'Alhambra semblent conserver un écho de l'amour, presque de la vénération, que l'eau inspirait aux musulmans de Grenade.

On comprend son empire sur la sensibilité d'un peuple hanté, durant des millénaires, par la soif. Jamais l'eau de pluie n'était rejetée hors des gargouilles de l'Alhambra comme elle l'est des gargouilles romanes ou gothiques, en monstrueux vomissements, loin des édifices. Il s'agit là d'une nécessité des climats humides, bien différents des déserts que traversaient, après les caravanes de leurs ancêtres, celles des premiers musulmans.

Dans l'Alhambra, l'écoulement pluvial n'a pas la même importance que dans nos cathédrales, mais les rares gargouilles conservées sont richement décorées d'arabesques et de godrons, décor assez comparable à celui des fontaines des jardins. L'interprétation anti-naturaliste des lions de la fameuse fontaine est très loin du réalisme agressif des gargouilles occidentales. Dans l'Alhambra musulmane, l'eau ne se contente pas d'entrelacer le jardin avec l'architecture, mais elle jaillit aussi dans les intérieurs que la poésie, d'ailleurs, interprète comme des jardins. L'eau y reste pure et elle n'est pas absorbée par un égoût obscur, mais elle clapote dans de petites rigoles qui la conduisent au jardin qui occupe le centre de la demeure.

Le musulman de Grenade se reposait auprès du jet d'eau dynamique et lumineux de la salle ou de la galerie, comme le seigneur castillan auprès des flammes brillantes et inquiétantes de sa cheminée. Les modifications apportées par les chrétiens aux fontaines de l'Alhambra nous découvrent deux manières bien différentes de concevoir et d'utiliser l'eau. La fontaine musulmane de l'Alhambra s'enfonce dans le pavement, l'eau y est projetée vers le haut, sous forme de jet, ou bien est maintenue au niveau du rebord du bassin, assez bas. Au contraire, les nouveaux seigneurs de l'Andalousie chrétienne firent surélever les fontaines musulmanes

del'Alhambra, selon les normes des fontaines de Castille et d'Europe, dans lesquelles l'eau tombe d'en haut, en jets qui troublent le miroir limpide des fontaines. Ainsi, la grande vasque godronnée du Patio del Cuarto Dorado (cours de la salle dorée) orne maintenant le pilier central d'une fontaine baroque, dans le jardin de Lindaraja.

De même, la fontaine des lions a subi des surélévations successives. Différents éléments étrangers y furent introduits, une autre fontaine musulmane lui fut superposée, pour qu'elle atteigne la hauteur habituelle des fontaines occidentales. Au centre du bassin de la Cour des myrtes avait été installée une fontaine haute lançant des jets d'eau qui détruisaient totalement l'effet obtenu par les fontaines basses qui occupent les extrémités du bassin.

Un autre changement qui n'est imputable ni à une esthétique ni à des techniques nouvelles, mais bien au pillage, est la disparition des pièces de bronze ou d'autre métal d'où jaillissait l'eau des fontaines. Il est probable qu'il s'agissait de pièces délicatement ciselées ou façonnées. Elles ne devaient pas comporter de clé d'arrivée qui, comme aujourd'hui, devait être installée hors de la fontaine, dans une rigole ou un réservoir proches.

CAPTAGE DE L'EAU ET RESERVOIRS

Le canal royal (Acequia real), qui alimente en eau l'Alhambra, dispose encore de son important débit. L'eau est captée dans la rivière Darro. Peu avant d'arriver, ensuite, au Généralife le canal est partagé en trois; les deux premiers tiers vont intégralement au Généralife, le troisième alimente aussi le Généralife, puis la "finca de los martires" et d'autres usagers.

Une prise sur la troisième dérivation du Canal royal conduit, grâce à une autre rigole, une partie de l'eau à un petit réservoir souterrain dans le Cerro del Sol, à proximité du Palais de la Novia.

L'eau était montée depuis ce réservoir, grâce à une sorte de puit naturel, par deux norias souterraines, l'une au fond, l'autre à mi-hauteur de cette cavité. A la surface, elle était déversée dans un très large bassin, qui permettait de régulariser le débit et la consommation de l'eau et qui alimentait le palais et ses jardins.

Le Palais royal des Alijares possédait un semblable réservoir de compensation. Il semble qu'il n'était pas alimenté par des norias, mais par un siphon depuis l'Albercon del Negro jusqu'au Palais. Ce siphon était, à l'origine, formé de larges anneaux de céramique comme les tronçons souterrains des canaux de l'Alhambra; mais ici la céramique ne résista pas à la pression de l'eau; on dut le remplacer par un siphon parallèle, fait d'anneaux de pierre aux parois très épaisses.

On retrouve une autre combinaison noria-canal d'irrigation, ou noria-bassin, à l'Albercon de las Damas qui constitue une importante réserve d'eau et qui permit d'élever un petit palais de loisir au milieu des cultures et des vergers du Généralife.

Le débit du Canal royal et les réserves d'eau de l'Alhambra rendirent superflu le creusement de puits; le terrain, d'ailleurs, y était peu propice. De toute façon, même dans les terrains qui auraient pu le permettre, l'eau ne provient pas de sources, mais est apportée par des canalisations. L'absence de margelles dans l'Alhambra musulmane n'est donc pas étrange. Il n'est guère plus probable qu'ils aient cherché à recueillir l'eau de pluie, ne serait-ce qu'en préservion du barrage du Canal royal par quelque ennemi. Le nombre de bassins et de citernes à l'intérieur même de l'enceinte assurait une réserve d'eau suffisante pour faire face à n'importe quelles circonstances.

Les grandes citernes que firent creuser les chrétiens - sous l'actuelle Place des citernes - montrent qu'ils adoptèrent et développèrent le même parti. La citerne, appelée citerne des

pluies, dans le paturage du Généralife, était une ancienne tour musulmane abandonnée et transformée à l'époque chrétienne pour recueillir les eaux de pluie.

Mais, au XI^{ème} siècle, dans la stratégie défensive du "Château Rouge" - l'Alcazaba, ultime réduit de l'Alhambra - on avait prévu la possibilité d'un ravitaillement en eau, depuis la piédroit de la Porte de Los Tableros, dans la rivière Darro, à côté des ruines du Pont du Cadi. Cela était prévu pour faire face aux cas extrêmes, lorsque la partie fortifiée se réduisait à l'Alcazaba et que les réserves d'eau étaient moins importantes.

Les citernes constituaient, dans l'enceinte de l'Alhambra, d'autres réserves d'eau. Mais elles nous semblent, à l'heure actuelle, sans liens directs avec les jardins. Les bassins à vasque, qui constituaient aussi de petites réserves d'eau, avaient surtout le rôle de fontaines publiques.

LE RESEAU DE DISTRIBUTION D'EAU

L'Alhambra et le Généralife disposaient d'un immense et très efficace réseau de conduites d'eau en céramique, - quelques unes en plomb aussi - qui partant des réservoirs de compensation alimentaient surtout les jardins. Très incomplet aujourd'hui, il n'est encore que partiellement connu. Mais nous avons de nombreux exemples des conduites ou des tuyaux, de dimensions et de calibres divers, tous d'excellente qualité, qui formaient ce réseau.

Les uns ont des parois d'une finesse extrême, tandis que d'autres sont d'une épaisseur incroyable, pour résister sans doute aux fortes pressions de l'eau et du sol. Tous ont une silhouette très caractéristique. On trouve aussi des anneaux de céramique de grand diamètre qui servaient à relier les rigoles d'irrigation, tout à fait semblables aux grands anneaux de pierre du siphon du Palais de los Alijares, dont j'ai déjà parlé.

Outre ce réseau de canalisations, des conduites d'eau à ciel ouvert, sous forme de rigoles ou de petits ruisseaux, aliment ou complètent les fontaines, ou bien bordent les bassins et les promenades à l'ombre des arbres. Ces rigoles peuvent être de marbre ou de céramique, avec une section en U. La céramique avait parfois un revêtement vitrifié, blanc ou vert. Le fond des rigoles pouvait être simplement formé de tuiles, vernies ou non, ou bien pavé de galets.

L'imbrication des tuiles et les irrégularités du pavage, surtout lorsque la rigole coule sur une pente, augmentent la force de l'eau, produisent écume et scintillement et amplifient le bruit des petites cascades.

Rigoles, canaux de répartition et réservoirs complètent ce réseau et le régularisent, tout en composant une étonnante et mystérieuse symphonie de sons gutturaux.

LES FONTAINES PUBLIQUES

Entre les places et les rues de l'Alhambra musulmane, lieux publics extérieurs sans arbres ni verdure, qui contrastent avec l'intimité du jardin, espace privé intérieur, il existe un intermédiaire: la cour-jardin qui occupe le centre d'un édifice public. C'est une place, mais à l'intérieur d'un bâtiment. Dans ces cours-jardins ouvertes au public, les fontaines adoptaient de préférence, semble-t-il, la forme de bassins rectangulaires. La fonction la plus évidente de ces fontaines dans l'Alhambra musulmane était d'alimenter en eau et d'orner les places et les rues. Mais on en voyait aussi dans les cours-jardins publiques. Par contre, on ne devait pas en trouver dans les vrais jardins qui sont, pour le musulman, l'endroit intime, privé et fermé par excellence.

Dans l'Alhambra, ces fontaines pouvaient adopter deux systèmes: leur bassin de pierre ou de

marbre, pouvait être isolé au centre d'un patio ouvert au public, sout adossé ou engagé dans une façade, sous un arc, et entouré de céramique.

On conserve à l'Alhambra deux exemplaires des fontaines du premier type, en marbre blanc, sculptées. L'un est complet, mais en mauvais état. du second nous n'avons que quelques fragments. Les bassins de ces deux fontaines sont rectangulaires, et leurs parois sont verticales jusqu'au socle de maçonnerie. Il leur manque les petits pilastres qui faisaient saillie au centre des petits côtés et qui maintenaient les motifs d'où jaillissait l'eau, comme le cerf de bronze du Musée de Cordoue. Ces fontaines n'ont pas été retrouvées à leur emplacement d'origine et furent donc déposées au Musée de l'Alhambra.

Il existe, par contre, à Grenade, une fontaine de ce type qui est toujours en fonction au centre du "Corral del Carbón", sur son socle d'origine. Elle est assez fruste et un peu usée, mais absolument complète, sans ajout ni transformation.

Il y avait deux autres fontaines semblables, aux alentours du Généralife, mais nous ne possédons sur elles que des informations incomplètes: la Fontaine de Fuentepeña, avec une seule arrivée d'eau creusée dans le rocher, des colonnes et un abreuvoir latéral ainsi que la fontaine située au départ de l'escalier d'eau, qui ne devait aussi avoir qu'une seule arrivée d'eau.

LES BASSINS

La forme la plus simple des fontaines de jardins ou de cours reste le bassin, dont la taille est variable. Quelque soient ses dimensions, il s'agit d'un réservoir d'eau à ciel ouvert, dont la surface calme reflète ce qui l'entoure et augmente la luminosité. Généralement peu profonds, ces bassins sont de forme rectangulaire et leurs rebords dépassent à peine le pavage. Ils n'ont pas - je ne sais pourquoi - de bouche d'évacuation inférieure.

Les plus modestes sont alimentés par une rigole qui donne sur un des petits côtés, d'où l'eau tombe dans le bassin par une simple gargouille de céramique.

Dans les petites pièces d'eau, depuis la rigole de l'une des extrémités partent deux petits canaux creusés dans les bords du bassin, où l'eau se presse et étincelle pour aller se déverser dans le bassin par une gargouille située sur le petit côté opposé, où elle crée un remous contrastant avec la superficie lisse et sereine de l'eau du bassin. Cet agencement des plus simples peut être enrichi de jets d'eau, jaillissant d'une vasque à une extrémité du bassin et de gargouilles plus ou moins riches et compliquées.

Le bassin qui occupe le centre du jardin de la cour de la Galerie de Machuca possède une margelle remarquable. Cette margelle reproduit, à une échelle réduite, le plan du nymphée romain de Volubilis. Les niches, qui à Volubilis abritaient des statues de bronze, sont devenues ici de simples lobes dans le dallage de la margelle, deux sur les grands côtés, un sur les petits côtés. La copie de l'Alhambra est en céramique et non en marbre, comme l'original. La composition était complétée à chaque extrémité du bassin par une fontaine de marbre, de plan circulaire, avec des jets d'eau.

Le bassin de la Cour des myrtes compte parmi les fontaines monumentales de l'Alhambra. On peut assimiler aux bassins, jusqu'à un certain point, les canaux d'irrigation qui parcourent les jardins des patios, comme de larges miroirs.

VASQUES GODRONNEES

Cette forme de fontaine, belle et simple, fut très prisée à l'époque du Califat de Cordoue et,

ensuite, du temps des Nazari de Grenade. Elles adoptent la forme d'une coupe d'une demi-orange, ou peuvent être plus plates. Leurs bords sont ondulés comme les vagues d'une mer symbolique ou "d'un grand océan dont les rives seraient un chef d'oeuvre de marbre précieux".

Ces vasques sont de marbre, en effet, de formes très variées; les godrons pouvaient être tous de largeur égale ou bien de deux largeurs différentes, alternées; la section des lobes peut être courbe ou pointue.

La vasque qui est au centre de la Cour de Lindaraja atteint deux mètres de diamètres, mais elles sont en général plus petites, très petites mêmes, parfois en céramique dorée, ornée de petits poissons bleus.

Ces vasques devaient reposer sur de petits socles de maçonnerie entourant la tuyauterie, légèrement enfoncés dans la pavage et formant une cavité qui recueillait l'eau qui débordait d'où elle était évacuée par de petites rigoles ou un puisard.

Ces vasques étaient souvent munies de jets d'eau qui remplissaient de perles le creux de la fontaine et courraient, tels des serpents, se cacher dans la terre d'où ils étaient sortis, d'où l'eau jaillissait de nouveau et se brisait sur le marbre "comme un applaudissement éternel au Seigneur qui les a fait sculpter...".

Parfois, selon les poètes, on faisait jaillir ensemble tous les jets d'eau comme l'on lâche de véloce coursiers.

LES VASQUES CYLINDRIQUES

Plutôt que des vasques, elles semblent n'être que de simples évidements circulaires dans le pavement, qui recueillent l'eau qui jaillit du sol, comme le bassin d'une source qui aurait une forme géométrique schématisée. Leurs rebords sont au nu du pavement, ou à peine surélevés, pour signaler la dénivellation et souligner que ces vasques sont des fontaines réduites à leur minimum. Ces vasques sont circulaires, avec des parois verticales très peu élevées, elles forment un cylindre très court, fermé, ou bien avec un BEC.

Comme les vasques godronnées, elles comportent un jet ou un bouillonnement d'eau et "elles reluisent comme une monnaie d'argent".

LES FONTAINES MONUMENTALES

La monumentalité des fontaines de l'Alhambra tient plus aux effets décoratifs, à l'impression qu'elles donnent, qu'à la richesse des éléments qui les composent. Des fontaines monumentales de l'Alhambra, deux seulement sont sculptées, dans du marbre blanc de grande qualité.

LA VASQUE DE LA COUR DE LINDARAJA

L'une d'elles, la vasque godronnée qui couronne maintenant la fontaine de la Cour de la Lindaraja, s'impose par ses dimensions et ses proportions, d'une manière à la fois majestueuse et délicate. Elle faisait partie de l'ensemble monumental de la façade du Palais de Comares, dans la cour de la Salle dorée (Cuarto dorado). Elle devait sans doute être posée au niveau du sol, sur un socle de maçonnerie légèrement enfoncé dans le dallage. Elle est travaillée à la perfection, dans un marbre de choix, comme le rapporte la poétique inscription gravée sur son rebord, qui décrit la fontaine comme l'oeuvre la plus belle de l'orient et de l'occident et nous confirme les descriptions poétiques, comparant la chute de l'eau dans ces vasques godronnées, à un jet puissant grêlant le marbre d'étoiles et débordant de la vasque.

LA FONTAINE DES LIONS

La fontaine des lions a toujours retenu l'intérêt, ou éveillé la curiosité, surtout parce que l'on estimait que ces lions étaient une licence hérétique exceptionnelle. Il est très possible qu'elle provienne des ruines du Palais de Ibn Nagrelle, ministre juif du roi Badis au XI^{ème} siècle, d'où le roi Mohammed l'aurait fait venir pour décorer son palais, dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle. Il aurait alors remplacé la vasque d'origine (qui se trouve aujourd'hui dans le salon des Abencerrages) par une autre de forme et de dimension similaires, mais aux côtés peut être un peu plus inclinés, comme les fontaines d'ablution, et plus richement décorée pour être en harmonie avec le décor et le style de cette cour. Elle est signée, en quelque sorte, par une inscription poétique sur ses bords, qui décrit la fontaine et en fait louangeau roi.

Ce nouveau montage conservait, peut être, les dispositions de la "Mer de Bronze" de Jérusalem, récemment restituée; il s'agissait d'un thème juif traité selon le style musulman. Cette fontaine avait alors une double raison de paraître exotique aux yeux des occidentaux. Ceci explique pourquoi ils voulurent, tout de suite, l'occidentaliser en perchait la grande vasque sur d'étranges supports et en surélevaient encore la fontaine, par la superposition de la vasque d'une autre fontaine musulmane, à laquelle on ajouta encore, au XIX^{ème} siècle, la haute verticale d'un jet d'eau central, qui remplaça les multiples jets dont elle avait été pourvue auparavant.

Ces jets avaient leur origine dans la couronne de conduites horizontales creusées dans le corps central de marbre tourné dont le couronnement fut mutilé lors de la superposition de la petite vasque. Nous ignorons donc comment il se terminait et s'il avait un jet d'eau central.

Par contre, nous connaissons la disposition de la couronne de perforations, alternativement étroites ou larges, d'où sortaient des jets ou de simples filets d'eau, alimentée par deux conduites pratiquées dans le fruste cylindre central, sur lequel s'appuie la grande vasque.

Les lions, qui disposent d'une tuyauterie indépendante, déversent à leurs pieds l'eau qui s'écoule rapidement par la rigole qui encercle le socle de maçonnerie de la fontaine, où confluent les rigoles qui viennent des salles et galeries alentour. Les jets d'eau de toutes les vasques, quand ils fonctionnent à plein, forment un bel ensemble décoratif dans le jardin du patio et les salles alentour.

LE GRAND CANAL DU GENERALIFE

On trouve un ensemble comparable à celui-ci, de dimension plus modeste, dans le Canal du Généralife, tout au long de la cour principale, où coule une eau paresseuse qui reflétait son entourage comme un bassin. A l'époque musulmane, les parterres du jardin, disposés en croix, se trouvaient presque à 50 cm en contrebas des bords du canal. Sur les rebords du canal, un étroit cheminement pavé de mosaïque était dessiné entre les dalles de céramique sans vernis.

Le canal devait avoir des vasques avec des jets d'eau à ses extrémités et un autre jet d'eau dans la gloriette centrale, au milieu du canal, et sans doute aussi dans le mirador du couchant qui s'avance au dessus du verger, complétant l'ensemble décoratif de l'eau dans ce jardin.

Depuis le 19^{ème} siècle, deux rangées de jets d'eau spectaculaire bordent le canal et brisent son miroir.

Les effets obtenus avec des éléments si simples sont admirables.

L'ESCALIER D'EAU DU GENERALIFE

L'escalier d'eau du Généralife nous offre un ensemble décoratif d'eau dans le seul jardin

musulman qui nous soit parvenu sans modification, qui conserve tout son caractère malgré quelques légères altérations auxquelles on pourrait remédier.

Aménagé sans luxe inutile, avec des moyens relevant de l'agriculture et du jardinage, cet escalier d'eau a toujours suscité l'admiration, depuis Navarejo jusqu'à Juan Ramon Jimenes. C'est une transposition simple et lyrique d'un canal d'irrigation creusé dans un escarpement.

L'escalier se développe en trois volées de degrés de briques posées en galandage, avec des repos intermédiaires, de forme circulaire, au sol de petits galets. entre des parapets blanchis à la chaux, couronnés de gouttières formées de tuiles vernissées. Une autre rigole - ou canal très étroit - semblable à celles qui partent des salles et des galeries entourant la Cour des lions, parcourt l'axe de l'escalier, reliant la fontaine de distribution aux fondations des vasques à jets d'eau qui occupaient le centre des repos et devaient être la seule note luxueuse. Elles sont remplacées aujourd'hui par de simples petites fontaines de marbre gris.

Tout le flot qui arrivait du grand canal alimentait, en passant au travers d'un "rocher", la fontaine de distribution qui déversait l'eau qui se pressait dans les gouttières de tuiles vernies des rampes, était ralentie par les parapets courbes qui bordaient les repos pour reprendre leur cours rapide dans les volées escarpées. Cette eau s'écoulait aussi par la rigole centrale. Elle débordait des gouttières latérales pour glisser sur les degrés et retomber dans la rigole centrale. En un instant, ce simple agencement de maçonnerie se transformait en féerique escalier de cristal, aux rampes d'écume.

Tout cela sous l'ombre légère de rameaux flexibles de laurier et de rus, qui peuvent filtrer les feux du soleil, retenir la chaleur et laisser passer le plus léger souffle de brise. Peut-être cet escalier ne fut qu'un prétexte pour réaliser l'un des plus beaux jeux d'eau qui soit dans un jardin. Peut-être servait-il d'accès à un oratoire, aménagé comme celui de la Tour des Dames, sur la base duquel on édifia ensuite un belvédère romantique qui transforma la contemplation spirituelle et transcendante de ce paysage en une distraction frivole.

LE BASSIN DE LA COUR DES MYRTES

Le Bassin de la Cour des Myrtes est une oeuvre vraiment monumentale et impressionnante par ses proportions mêmes et sa beauté. Il occupe une place prestigieuse devant la Chambre du Roi et la Tour de la Salle du Trône. Seul le bassin de la Tour des Dames est plus grand. Les deux grands côtés du bassin sont bordés d'étroits parterres, encadrés de petites rigoles de marbre, où à l'origine des fleurs et quelques arbres partageaient avec des myrtes, taillés ou non. l'espace qui est maintenant occupé par deux massifs trop rectilignes et durs composés uniquement de myrtes.

L'extrémité nord du bassin sous le portique de la Salle de la Barque, est ornée d'une vasque circulaire. Celle-ci tire de l'eau une variété infinie d'effets et de lumières, conciliant le dynamisme du jet d'eau dans la vasque et la quiétude du miroir de son bassin.

Cette fontaine semble entaillée dans le sol mais, en réalité, la vasque et son bec sont sculptés dans un seul bloc de marbre, qui suit l'inclinaison -survivance de la tradition romaine- qui a été donnée au dallage de la galerie.

Habituellement, l'eau devait jaillir en bouillonnant comme une source, mais parfois aussi en jets, qui retombaient ensuite sur le marbre. A chaque fois, un peu d'eau se répandait en splendeurs mouvantes sur le disque de la vasque et le faisait luire comme une pièce d'argent, puis elle s'échappait par une petite rigole étroite, quelque peu élargie aujourd'hui.

L'inclinaison à contre-courant qui est donnée au long bec de la vasque retient toujours un peu d'eau dans la vasque de la fontaine. A la sortie de la vasque, le débit de l'eau est accéléré par l'étrousse même de la rigole et l'inclinaison générale de la fontaine. L'eau est forcée de



tomber dans une large cavité, au profil en arc à fer-à-cheval. dont le courant suit la courbe en se divisant en deux bras qui, à la sortie de l'arc, prennent chacun une direction opposée, se croisent, puis vont rebondir sur les bords d'un canal plus large que le premier, dans lequel l'eau zigzague en lançant des éclairs, jusqu'au bout de la gargouille, où la rigole se rétrécit de nouveau, avec des courbes délicates, et plonge doucement dans le bassin. L'eau arrive donc sans aucun élan dans le bassin, se "congele" et forme un corps solide là où une chute aurait donné naissance à des ondes concentriques. Ainsi la clarté du miroir d'eau est respectée, troublée seulement parfois par l'aile d'une hirondelle, par les bulles ou les coups de queue des poissons qui accourent pour gober les larves de moustiques ou ce qu'un visiteur leur a lancé... plus rarement encore par le vent qui ride alors sa surface comme une cote maille.

La quiétude de l'eau du bassin reflète pour l'éternité le bleu limpide du jour et le scintillement des étoiles, la nuit; les architectures qui l'entourent deviennent palais de cristal. La pesante réalité des choses et les limites de l'espace se font ici plus incertaines. L'ensemble perd ses contours et les rives du bassin se fondent dans ses reflets.

EL AGUA EN LOS JARDINES MUSULMANES DE LA ALHAMBRA

TRODUCCIC

Los edificios mejor conservados y más completos de la Alhambra, como por ejemplo los palacios de Comares y de los Leones, son edificios desmantelados. Apenas si conservan las hojas de madera musulmana de puertas y ventanas, ni las vidrieras. Apenas quedan en las decoraciones restos de color originaies y casi nadá de las bellas solerias doradas. Falta también el mobiliario musulmán. Del ajardinamiento de estos edificios tenemos más noticias e intuiciones que testimonios. Sólo permanece aquí fluyente y viva el agua, a veces con alteraciones de matiz, en los efectos de relumbres, de espejo o de sonido, pero en lo fundamental el agua en la Alhambra sigue teniendo un tratamiento cuidadoso y variado; un tratamiento atento a su belleza como al mero servicio. Las fuentes de la Alhambra parecen conservar un eco del amor, casi veneración, que tuvieron los musulmanes granadinos por el agua.

Se comprende el puesto especial que ocupó en la sensibilidad de gentes preocupadas durante milenios por la sed. Nunca, en las gárgolas de lluvia de la Alhambra musulmana, el agua es arrojada como vómito espantoso de los monstruos de las gárgolas románicas y góticas que expulsan con fuerza el agua lejos de los edificios, por exigencia de climas húmedos, tan diferentes a los desiertos por los que caravanearon tanto los primeros musulmanes como sus antecesores.

En la Alhambra el desagüe pluvial no tiene el énfasis que en nuestras catedrales y las escasas gárgolas conservadas son elementos ricamente decorados con atauriques o con gallones, en cierto modo semejantes a las fuentes de los jardines. La interpretación antinaturalista de los leones de la famosa fuente, está muy lejos del realismo agresivo de las gárgolas occidentales. En la Alhambra musulmana el agua no solo entrelaza el jardín la arquitectura, sino que se la hace manar en los interiores domésticos, que la poesía interpreta como jardines, y desde ellos, como el agua es limpia, no la absorbe el oscuro sumidero, sino que cabrillea por canalitos hasta el jardín que centra la vivienda.

Junto al impulso dinámico y reluciente del surtidor de la sala o de la galeria reposó, sin duda, el musulmán granadino, como lo hiciera el señor de Castilla junto a la llama brillante

e inquieta de la chimenea. Las rectificaciones que los cristianos impusieron a las fuentes musulmanas de la Alhambra, nos descubren dos modos muy diferentes de ver y usar el agua. La fuente musulmana de la Alhambra se rehunde en el pavimento y el agua se proyecta hacia arriba en forma de surtidor, o se mantiene al nivel, no muy elevado, del borde del pilar. En cambio los nuevos señores de la Andalucía cristiana fueron colocando en alto las fuentes musulmanas de la Alhambra, para semejarlas a las fuentes de Castilla y de toda Europa, en las que el agua cae desde arriba, de caños altos, que alborotan el espejo límpido del mar de la fuente. La gran taza gallonada del Patio del Cuarto vástago central de una fuente barroca. También la fuente de los Leones sufrió sucesivas elevaciones con elementos extraños y superposición de otra fuente musulmana, hasta lograr la altura habitual de las fuentes occidentales, así mismo en el centro de la alberca del Patio de los Arrayanes, colocaron una fuente alta con chorros que anulaban los efectos logrados por las fuentes bajas musulmanas de los extremos.

Otra mutación no imputable al cambio de gusto estético o al de la técnica sino a rapiñas, es la pérdida de las piezas de bronce o de metal, por las que brotaba el agua de las fuentes. Es posible que fuesen piezas delicadamente cinceladas o torneadas. Seguramente sin llave de paso que, como hoy, estaría fuera de la fuente en una arqueta o cauchil próximo.

ACION Y DEPOSITOS

Hodavía conserva la Alhambra el rico caudal de agua que capta del río Darro y recibe por la Acequia Real, partido poco antes de llegar al Generalife en dos tercios que pasan íntegramente al Generalife y otro tercio del que se aprovecha también el Generalife, la finca de los Mártires y otros usuarios.

Una toma en la Acequia del tercio derivó, mediante otro cauce, una parte del caudal hasta un pequeño depósito subterráneo, bajo los alrededores del Palacio de la Novia, en el Cerro del Sol. Desde ese depósito se elevaba el agua por una perforación vertical en el terreno, a modo de pozo, por medio de una noria subterránea, a otro pequeño recipiente hasta la mitad de altura del aparente pozo y desde aquí con otra noria, a una alberca en superficie para regular el caudal y el consumo, desde la que abastecía el Palacio y sus jardines.

Un depósito compensador semejante tenía el Palacio Real de los Alijares. Este al parecer sin norias, pero con un sifón desde el Albercón del Negro hasta el Palacio. Inicialmente el sifón estuvo formado por amplios anillos de cerámica, como los de otros tramos entubados de acequias de la Alhambra, que aquí no resistieron la presión del agua, por lo que el sifón fue reemplazado por otro paralelo, construido con anillos de piedra de gruesas paredes.

Otra combinación de noria y acequia, o de noria y alberca, se rastrea en el Albercón de las Damas, que constituye una buena reserva de agua y sirvió de base, en la compleja finca agrícola y jardinería del Generalife, para un palacete de retiro.

El caudal y reservas de agua de la Alhambra hicieron innecesarios los pozos; por otra parte el terreno no parece apropiado para pozos. Desde luego los que aparentan serlo se alimentan por cañerías y no por veneros. No es de extrañar por tanto la falta de brocales en la Alhambra musulmana. Tampoco es probable que acudieran a recoger el agua de lluvia, ni siquiera para preveer el riesgo de que el enemigo cortara la Acequia Real, por que el número de Albercas y de aljibes que había dentro del recinto, acumulaba la cantidad de agua necesaria para hacer frente a cualquier emergencia. Los grandes aljibes que hicieron los cristianos bajo la plaza de este nombre significó la aceptación de esta técnica de reserva, ampliándola. El aljibe llamado de las lluvias, en la dehesa del Generalife procede del aprovechamiento de una torre musulmana abandonada para depósito de aguas pluviales, en época cristiana.

Sin embargo, en la estrategia del Castillo Rojo o Alcazaba de la Alhambra del siglo XI, figura un servicio de aguada desde la jamba de la puerta de los Tableros, en el río Dauro, llamada hoy Puente del Cadí, previsto tal vez para casos extremos, cuando el recinto murado de la Alhambra se reducía a la Alcazaba y la capacidad de reservas era pequeña.

Otros depósitos de agua dentro del recinto de la Alhambra fueron los aljibes. Por ahora no podemos relacionar de modo inmediato a los aljibes con los jardines. Quizá tampoco los pilares, que participan en pequeña escala de la condición de depósitos, por que su servicio fué más bien de fuentes públicas.

RED DE CONDUCCION

La Alhambra y el Generalife disponían, desde las albercas de compensación, de una buena y extensa red de tuberías cerámicas, pocas de plomo, que beneficiaría especialmente los jardines. Está ya muy incompleta y sólo parcialmente conocida. En cambio existen bastantes ejemplares de los atanores o caños que la formaban, todos de excelente calidad con dimensiones y calibres diversos. Unos con paredes finísimas, algunos con paredes enormemente gruesas como para resistir la alta presión del agua o del exterior. Todos de silueta muy característica. También se conservan anillos de cerámica de gran diámetro para entubar acequias, así como los anillos excepcionales de piedra del siñón del Palacio de los Alijares, ya citados.

Además de la red de tuberías hay conducciones de agua en forma de canalillos o arroyos, que forman parte o completan las fuentes, o bordean los estanques o los paseos al pie de los árboles umbrosos. Los hay de mármol o de cerámica, con sección en U, vidriados o no, en blanco y verde y también tejas para el mismo uso, con vidrio interior o sin él, y cauces de empedrado menudo.

La imbricación de las tejas y las irregularidades del empedrado, sobre todo si la pendiente acrecienta el impulso y los choques del agua, promueve espumas y dentellos y amplifican la algarabía de las pequeñas cascadas.

Completan la red arquetas, partidores y cauchiles, con los que se regula el agua, y en los que esta suele producir misteriosos y sorprendentes sonidos guturales.

LOS PILARES

Entre las plazas y calles de la Alhambra musulmana, lugares públicos exteriores sin árboles ni vegetación, que contrastan con la intimidad del jardín, espacio privado interior, existe un ámbito de valor intermedio: el patio-jardín que centra un edificio público. Es semejante a la plaza, pero desde luego recinto interior. En estos patios públicos ajardinados las fuentes adoptan preferentemente, al parecer, la forma de pilar. La función más característica de los pilares en la Alhambra musulmana debió consistir en abastecer y decorar plazas y calles; sin embargo aparecen también en esos patios ajardinados semipúblicos. Por eso no debió situarse el pilar en pleno jardín que entre musulmanes es un lugar íntimo, un ámbito doméstico y cerrado.

En la Alhambra los pilares adoptaron dos formas: una de pilón de mármol, aislado en el centro de patios no domésticos; otra de pilón de mármol o no adosado o embutido en fachadas, bajo un arco, y con decoración cerámica. Del primer tipo, se conservan dos ejemplares de mármol blanco esculpidos: uno completo deteriorado; el otro, fragmentado. Son de planta rectangular con las paredes verticales hasta la faldeta. Les falta sendas pilastrillas muy salientes desde el centro de los costados menores para soportar las figuras portadoras de los caños, como el ciervo de bronce del Museo de Córdoba; estos pilares no fueron

hallados en sus emplazamientos originarios, por lo que pasaron al Museo de la Alhambra.

Pero existe en Granada un pilar de este tipo todavía en servicio en el centro del patio del Corral del Carbón, sobre faldeta. Aunque es tosco y está algo desgastado se encuentra increíblemente completo y sin aditamentos ni transformaciones.

Hubo en las cercanías del Generalife dos pilares, incompletamente conocidos: el de Fuente-pena, de un solo caño perforado en un peñasco con columnas y abrevadero lateral y el que iniciaba la escalera del agua que debió ser igualmente de su caño.

LAS ALBERCAS

La forma más simple de fuente de jardín o patio ajardinado es la de alberca, que puede ser pequeña o alcanzar grandes dimensiones. El cualquier caso son depósitos de agua a cielo abierto, en cuya superficie inmóvil se refleja el contorno y se acrecientan la luz.

No suelen ser muy profundas las albercas. La planta es rectangular y los bordes sobresalen un poco o nada del pavimento. Carecen, no sé por qué, de desagüe inferior.

Las más modestas son alimentadas por el agua que brota en una pequeña arqueta situada en uno de los costados menores, desde la que se vierte en la alberca por simplísima gárgola de cerámica. En los estanques pequeños desde la arqueta de uno de los extremos parten sendos canalitos hendidos en los bordes de la alberquilla y por los que el agua relampaguea presurosa, hasta verter por la gárgola situada en el extremo opuesto de la salida en manifiesto contraste con la superficie tersa del agua serenada. Este programa mínimo puede enriquecerse con surtidores, brotando de una pila en uno de los extremos de la alberca y con gárgolas más o menos ricas y complicadas.

Un borde especial de alberca nos lo ofrece la que centra el Patio jardín de la Galería de Machuca. Este borde reproduce a escala reducida la planta de un ninfeo romano de Volubilis. Los nichos que allí tenían esculturas de bronce, son aquí simples lóbulos en la solería del borde, dos en cada lado mayor y uno en cada lado menor. La copia de la Alhambra es de cerámica y no de mármol como el original, pero completaba el esquema con dos fuentes de mármol de planta circular, con surtidores, uno a cada extremo de la alberca.

La alberca del Patio de los Arrayanes se incluye entre las fuentes monumentales de la Alhambra.

Asimilables, en cierto modo, a las albercas son las acequias introducidas en los patios ajardinados, como largos espejos reflectantes.

PILAS GALLONADAS

Esta bella y sencilla concepción de fuente fué muy estimada en época califal cordobesa y luego también en la Granada nazarí. Adoptan silueta de timbal, o de media naranja y aún más aplanadas y con bordes ondulados como las olas de un pequeño mar simbólico o como un "gran océano, cuyas riberas son obras maestras de mármol escogido".

Son en efecto de mármol y de muy variado número de cascós que forman gallones de medida regular o alternada y de lóbulos redondos o redondos y picudos. La que centra el Patio de Lindaraja alcanza los dos metros de diámetro, pero suelen ser menores y las hay también muy pequeñas, de cerámica dorada con pececillos azules.

Todas ellas debieron estar sobre faldetas algo rehundidas en el pavimento, en las que

rebotaba el agua y desde allí se les hacia salir por canalillos o sumideros. Solian ser base de surtidores que llenaban de perlas la cavidad de la fuente y corrian como sierpes a esconderse en la tierra de donde salieron. para que el agua saliera estrellándose en el mármol "como un aplauso constante al señor que las mandó labrar".

A veces, según los poetas, se hacia brotar un grupo de surtidores como si se soltasen veloces corceles.

PILAS ESQUEMATICAS

Más que pilas, aún siéndolo, parecen simpies rehundimientos circulares en el pavimento, para recoger el agua que brota en el suelo como un manantial esquemáticamente geometrizado. Los bordes se enrasan con la solería o bien sobresalen levemente de ésta a modo de simple pestaña que advierte del desnivel y subraya la condición mínima de fuente de estas pilas. Sobre la base circular, las paredes está labradas verticalmente formando un vaso cilindrico bajísimo, con canalillo o cerrado. Como las pilas de gallones sirven de base a un surtidor o a un borbotón y "reilumbran como un dinar".

FUENTES MONUMENTALES

La monumentalidad de las fuentes musulmanas de la Alhambra está más en sus efectos decorativos, en su impresión, que en la riqueza de los elementos que las componen. De las cinco piezas seleccionadas como monumentales, sólo dos está esculpidas en mármoles blancos de calidad. Una de ellas, la taza gallonada de la fuente del jardín de Lindaraja, por su dimensión y proporciones se impone solemne y a la vez delicada. Formó parte el conjunto monumental de la gran fachada del Palacio de Comares en el Patio del cuarto Dorado. Seguramente estuvo colocada en bajo, sobre faldeta ligeramente rehundida en la solería. Está primorosamente labrada en mármol escogido, según nos dice la inscripción poética epigrafiada en el borde, que nos describe la fuente como la obra más bella de Oriente y de Occidente y nos confirma las descripciones poéticas del agua en estas fuentes gallonadas como un surtidor poderoso que apedrea el mármol con estrella e inunda la pila hasta rebosar.

FUENTE DE LOS LEONES

Despertó siempre interés o al menos curiosidad, especialmente porque los leones eran estimados como una licencia herética excepcional. Es muy posible que proceda de las ruinas del palacio de Ibn Nagrella, ministro judío del rey Dadi, del siglo XI de donde la mandaría recoger Muhammad, para decorar su palacio de la segunda mitad del siglo XIV, sustituyendo la taza original hoy en la sala de los Abencerrajes, por otra de las mismas dimensiones y forma, algo más inclinados los costados a modo de fuente de abluciones y decorada con más riqueza a tono con la decoración del patio y su estilo. Está en cierto modo firmada por el epígrafe poético del borde con elogios al rey y descripción de la propia fuente. El nuevo montaje debió conservar el esquema del mar de bronce de Jesucristo recientemente restituido, tema por tanto judío realizado al estilo musulmán y por eso con doble motivo para resultar exótica a los occidentales. Lo que justifica que pronto trataran de occidentalizarla elevando la gran taza sobre extraños soportes e incrementándola con la superposición de la taza de otra fuente musulmana, a la que todavía añadieron en el siglo XIX la alta base de un solo surtidor central, en lo que vinieron a quedar reducidos los múltiples chorros de agua de que la habían provisto antes. Estos chorros tendrían origen en la corona de caños horizontales labrados en un cuerpo central de mármol torneado cuyo remate resultó mutilado al superponerle la otra fuente o taza más pequeña, como se ha dicho. Desconocemos por tanto como remataba y si tuvo surtidor central. En cambio se

conoce la disposición de la corona de perforaciones alternadamente pequeñas y grandes para surtidores y sumideros, servidos por dos conductos perforados en el tosco cilindro central en que apoya la gran taza. Los leones que disponen de tubería independiente, vierten a sus pies el agua que escapa rápidamente por el canal de la amplia faldeta en el que confluyen los canales que corren hasta aquí desde las salas y galerías del contorno, componiendo los surtidores de todas sus pilas, cuando funcionan a pleno rendimiento, un hermoso conjunto decorativo de agua que abarca a todo el jardín y los interiores.

LA ACEQUIA DEL GENERALIFE

Un conjunto similar con elementos mucho más modestos centra la Acequia del Generalife a lo largo del patio principal, por la que fluye el agua perezosa reflejando el contorno como las albercas. En la época musulmana los parterres del crucero del jardín quedaban casi medio metro más bajo que los bordes de la acequia, sobre los que asientan estrechos paseos pavimentados con olambrillas de cinco piezas entre losas de cerámica sin vidriar. La acequia tendría pilas con surtidor en los extremos y otro surtidor en la glorieta central, sobre el cauce, y con seguridad en el mirador de Poniente del jardín, que avanza sobre la huerta, completando el conjunto decorativo del agua del jardín. Desde el siglo XIX dos filas de surtidores espectaculares marginan la acequia y rompen su espejo. Es admirable los efectos logrados con elementos tan simples.

LA ESCALERA DEL AGUA

Nos ofrece un conjunto decorativo de agua en el único jardín musulmán que ha llegado a nosotros in modificación, conservando todo su carácter, solo con leves mutilaciones reparables. Sin lujo, con recursos puramente rurales o jardineros, despertó admiración desde Navajero a Juan Ramón Jiménez, esta sencilla y lírica versión del cauce de una acequia despeñada.

Se desarrolla en tres tramos de peldaños de ladrillo en sardinel con descansos intermedios, en forma de pequeñas placetas circulares de empedrado menudo, entre pretilos blancos de cal, coronados por arroyos de teja vidriada. Otro arroyo o canal más estrecho, semejante a los que vierten desde las salas y galerías al Patio de los Leones, recorre el eje de la escalera enlazando el pilar de distribución con las faldetas de las fuentes de surtidor que centran los descansos y pudieron ser las únicas piezas de lujo, hoy sustituidas por vulgares fuentecillas de mármol gris.

Todo el caudal que llegaba desde la acequia por "un peñasco" abastecía el pilar de distribución que vertía el agua atropelladamente por los canales de teja vidriada de los pretilos, frenaba luego en las curvas de los descansos para volver a despeñarse, o por el canalillo central, o por todos a un tiempo hasta desbordarlos de manera que se deslizara el agua por los peldaños y cayera por los arroyos a un tiempo, transformando aquella modesta fábrica de albañilería en poética escalera de cristal con barandales de espuma. Todo ello bajo la sombra transparente, de flexibles ramas de laurel o de rodillo, capaces de filtrar destellos de sol, evitando sus ardores y de dar paso al más leve soplo de brisa, refrescándolo. Tal vez la escalera no fué sino el pretexto para desplegar unos bellos efectos de agua en el jardín. Tal vez sirviera de subida a un oratorio de disposición similar al de la torre de Las Damas sobre cuya base surgió el mirador romántico que convirtió la contemplación espiritual y trascendente del paisaje en frívolo y recreo.

LA ALBERCA DEL PATIO DE LOS ARRAYANES

Es una pieza verdaderamente monumental e impresionante por su misma grandiosa

proporción y belleza. Ocupa un puesto prominente ante la cámara del rey y la torre del salón del trono. Sólo la supera en extensión superficial la alberca de la Torre de las Damas. Marginan los costados largos de la alberca estrechos parterres enmarcados por canalillos de mármol, en donde las flores y algún árbol compartirían originariamente arrayanes recortados o libres, el espacio ocupado ahora por dos bloques excesivos y duros, solamente de arrayanes.

Decora el extremo norte de la alberca, en el pórtico de la sala de la Barca, una fuente esquemática que logra arrancar al agua variedad de calidades y de luces manteniendo a un tiempo el dinamismo del surtidor en la pila y la quietud del espejo de la alberca. Parece tallada en el suelo, pero la fuente y su gárgola están labradas en un sólo bloque de mármol adaptado a la inclinación, que, siguiendo la tradición romana, tiene el pavimento de la galería. Habitualmente debió brotar en borbotón, parodiando al manantial, y solo en ocasiones saltaría como surtidor, desplomándose luego sobre el mármol y alborotando la poca agua que momentaneamente se esparce con temblorosos resplandores sobre el disco de la fuente haciéndole relucir como un dinar, en tanto escapa por un angosto canalillo algo ensanchado hoy.

La inclinación contracorriente del canalillo retiene un mínimo de agua en el vaso de la fuente, pero se acelera la salida del resto por la misma angostura del canal y la inclinación general de la pieza que impulsan al agua a caer en una cavidad ancha trazada como arco de herradura apuntado, a cuyas curvas se adapta, partiéndose el caudal en dos ramales que a la salida del arco toman dirección opuesta cruzándose y chocando contra los lados paralelos de un canal más ancho que el primero, en el que el agua zizaguea relampagueando hasta el extremo de la gárgola, en donde el canal vuelve a estrecharse, ahora con suaves curvas y levemente sumergido en la alberca para que el agua que llega sin impulso se congele y forme un cuerpo sólido, sin choques que promuevan ondas concéntricas, de suerte que se mantiene la tersura del espejo, solo alguna vez herido por el ala de las golondrinas o moteado por las burbujas y los coletazos de los peces, que acuden a devorar las larvas de los mosquitos o lo que el visitante les echa y raramente alterado por el viento que lo riza como una cota de malla.

Gracias a la quietud del agua de la alberca, en ella se reflejan la limpidez azul o el temblor de las estrellas y la arquitectura que la ciñe aparenta palacios de cristal. La solidez y el peso de las cosas, así como el límite del espacio, se hacen más inciertos, el ámbito pierde contornos y los de la alberca se diluyen por las formas reflejadas.

SUMMARY OF MR. BERMUDEZ PAREJA'S REPORT: WATER IN THE MUSLIM GARDENS OF THE ALHAMBRA

While we now have no more than fragments of the decoration and furniture of the Alhambra and little data on the original layout of its gardens, the water, on the contrary, is still there, and everything bears witness to the privileged place it occupied in the imagination of the Muslims of Granada. The report describes the different forms in which water was used during the Muslim period to enhance the palace buildings, both inside the rooms and in the courtyards and gardens.

The water was diverted from the Darro and brought by the Royal Canal to the Alhambra and Generalife, where it was divided up by a complex system of canals, small channels and underground pipes. Compensating basins and reservoirs filled by norias enabled large supplies to be stored and rate of flow to be regulated.

In many instances the uncovered canals and channels with their pavings of marble, glazed tiles or pebbles formed a decorative feature of the gardens or indoor halls.

The report goes on to examine the different types of fountains and pools - or small rectangular tanks - to be found in the Alhambra and the Generalife. Fountains, during the Muslim period, were very low, with very fine marble basins cylindrical in shape or gadrooned. The most famous of the Granada fountains and water effects are then described: the pool in the Linderaja Court, the Lions' Fountain, and the Court of Myrtles basin, at the Alhambra, and also the great canal and water-stairway at the Generalife.

The author makes a point of describing the play of the waters in some detail and demonstrating the simplicity and deftenss of the devices from which the Muslims of Granada derived such magnificent effects.

P.G.G.

Après une pause, la séance de travail se poursuit sous la présidence de Monsieur Gabriel Alomar.